

de toutes les splendeurs et de toutes les gloires. Des explorateurs inspirés s'offrent à nous y introduire et à nous en faire admirer les beautés divines : laissons-nous guider, devenus attentifs. « Aux yeux de notre foi, l'Écrivain sacré nous déroule les merveilles de la Cité illustre. Voici le palais du Roi ; voici sa cour et la demeure des Anges et des Archanges, ses gardes du corps et ses ministres. A chaque instant de nouveaux habitants y sont introduits, et voici les routes et les entrées par où l'on y pénètre. Dans la Cité même nous pouvons nous rendre compte où résident et s'assemblent les hauts dignitaires du royaume <sup>1</sup>.

Au centre, la Croix se dresse, trophée illustre du Christ ; autour d'elle sont réunies les dépouilles enlevées par le Vainqueur à l'ennemi. Là rayonne la nature humaine conquise et transfigurée par le Grand Roi. Si nous accompagnons avec courage, persévérance et attention l'Évangéliste notre guide, il nous montrera le gibet où la Mort expire percée du glaive victorieux où le Péch<sup>é</sup> reste appendu, où sont exposées les dépouilles opimes, fruits de la grande victoire du Rédempteur. Plus loin nous apparaîtra le Tyran qui nous torturait et qui est maintenant tenu captif et enchaîné avec la multitude de ses compagnons d'armes, captifs comme lui ; plus loin la citadelle, d'où, durant les siècles écoulés, l'impur démon s'élançait pour saisir et dévorer ses victimes, les cavernes et les repaires, ouverts maintenant, où l'enfer recélait ses conquêtes et que le Roi vint détruire et vider. Vous lasseriez-vous, fidèles, à ces descriptions ? Mais si l'on vous narrait les péripéties d'une guerre terrestre, vous y seriez attentifs jusqu'à en oublier vos

<sup>1</sup> Sanct. J. Chrysost., *loc. citat.*

repas ! Combien plus palpitants sont nos récits ! Songez donc à ce qu'est une description où Dieu même vous apparaît descendant des Cieux, se levant de son trône, venant sur la terre, se ruant sur les forces infernales et leur livrant l'assaut ; Satan lui-même entrant en lice et se mesurant avec Dieu, avec le Dieu qui a pris notre nature et qui s'offre à lui sous l'aspect de l'homme. Saisissantes merveilles ! C'est par la mort qu'est vaincue la mort ; c'est une malédiction qui suspend toute malédiction. Ce qui faisait la victoire du démon amène son irrémédiable défaite.

Chassons nos mortelles somnolences, devenons attentifs ; l'Écriture nous ouvre ses profondeurs engageons-nous y avec le respect, la modestie, le courage que de telles révélations comportent.

#### Sur l'Évangile en particulier.

I. — L'Évangile, c'est « l'amour », c'est « la bonne nouvelle », c'est la prédication des biens immenses apportés par l'Homme-Dieu sur la terre. L'Évangile, c'est l'histoire de cet Homme-Dieu au milieu des hommes ; c'est le récit de ses merveilles, la vision de sa sainteté, c'est sa voix que l'oreille entend, ses actes que l'œil contemple, ses bienfaits dont tous nous recevons l'ample et bénie profusion. L'Évangile c'est l'histoire de notre délivrance, de notre sortie de l'exil et de la perdition pour entrer dans l'éternelle gloire des Cieux. A quoi donc comparer une pareille révélation ? quelles opulences terrestres mettons-nous en parallèle avec les divines richesses, avec le monde divin où l'Évangile nous fait pénétrer ? Tel est le sens de ce mot : « l'Évangile ». Il nous signifie tout ce qui, en fait de biens, est réel

et solide, à l'encontre des biens vides et faux de ce monde. Qu'appelons-nous richesses, puissance, dignités, gloire, honneurs, et tout le reste, tout ce qui, parmi nous, brille d'un si éclatant prestige ? Qu'est tout cela au prix de ce que nous annoncent dans leur « Évangile » les Pêcheurs de Galilée ? Alors surtout que leurs dons sont gratuits et que sans fatigue, ni danger, ni douleur, nous nous rendons possesseurs de leur divine opulence.

II. — Faisons même entrer en ligne de compte les jouissances vives que la lecture de l'Évangile saura certainement nous procurer. Sommes-nous amateurs du théâtre ? Le jeu des acteurs, l'harmonie des musiciens, les péripéties des drames sont-ils pour nous de vives jouissances ? Quel drame que l'Évangile ! quel théâtre que celui où se déroulent de si extraordinaires et de si divines péripéties ! Le ciel entier sert de scène, le monde est le théâtre où se déroule l'action ; les auditeurs ce sont les anges du ciel et les hommes de la terre, devenus eux aussi des anges ou désireux de le devenir. Tel est en effet le seul auditoire capable de comprendre et goûter d'aussi célestes harmonies, seul capable aussi de les traduire en actes et en vertus. Quand à ceux qui ne vivent que de plaisirs et de dissipations, de cupidité et de luxe, d'orgueil et de volupté, parfois ils viennent écouter la Parole Sainte, mais comme des enfants incapables de la comprendre et surtout de la traduire en actes <sup>1</sup>. »

III. — Mais si nous admirons l'Évangile lui-même, n'ayons garde de détourner nos regards des Auteurs qui l'ont composé. Là encore nous apparaîtront de toutes

<sup>1</sup> Sanct. J. Chrysost., Hom. in Joan.

divines merveilles. Qu'étaient-ils ? Qu'en ont fait la grâce et l'inspiration ? Quelle supériorité est la leur sur les plus puissants génies, sur les philosophes les plus illustres ? Mais surtout quelle fut leur œuvre et quelles prodigieuses conquêtes ont multiplié leur prédication ?

Ce qu'ils étaient avant la grâce et l'inspiration ? De pauvres et obscurs mariniers. Rien d'humble comme leur condition, rien de pauvre comme leur genre de vie, rien non plus d'illettré comme leur intelligence. « Jean est un pêcheur de Betsaïde en Galilée ; il est fils d'un pauvre pêcheur ; et, pauvre parmi les plus pauvres, il a la rudesse de sa condition, il ne sait absolument rien, et ni avant ni après le Christ il ne s'est enquis des lettres humaines.

Or, écoutons le. De quoi va-t-il nous entretenir ? Des campagnes et des fleuves ? De la pêche et de la vente du poisson ? Car c'est cela et cela seul que nous sommes en droit d'attendre de lui ? Mais non, son langage est tout céleste, les révélations qu'il nous fait ont des profondeurs qu'aucune intelligence humaine n'a pénétrées. Si sublime sont les dogmes qu'il annonce, si grande et si belle est la morale qu'il prêche, si excellente la philosophie qu'il nous apporte, qu'il faut avoir puisé aux trésors de l'Esprit de Dieu, être descendu du Ciel même, en savoir plus que les Anges, pour parler ainsi. Était-ce là le langage d'un marinier ? Était-ce là même la doctrine d'un lettré, d'un philosophe, d'un savant ? Non certes ! Il n'est pas d'une intelligence humaine de parler ainsi de l'immortelle et bienheureuse Nature Divine, ni des Puissances célestes qui en viennent, ni de la vie future, ni de l'immortalité, ni de la résurrection glorieuse qui attend nos corps, ni des peines de l'enfer, des terreurs du Jugement, et du compte que nous devons rendre de nos actions, de

nos paroles, de nos pensées, de la nature humaine, de ce qu'est le monde, de ce qu'est l'homme en réalité, de ce qu'il semble être, du vice, de la vertu. » Non ! jamais penseur laissé aux simples ressources de son génie n'a pu et ne pourra embrasser ces immensités du savoir <sup>1</sup>.

Comparez nos Évangélistes aux plus fameux Philosophes ; les doctrines aux doctrines, les morales aux morales, les succès aux succès. Quelle distance de ceux-ci à ceux-là ! Quand les Philosophes ont voulu dogmatiser, trois impuissances, ou plutôt trois vices pernicieux signalent leurs doctrines. Des erreurs d'abord. Ils errent grossièrement sur Dieu, sur l'âme, sur le monde, son origine et sa fin. Prétendent-ils constituer l'ordre social ? Leurs erreurs deviennent d'homicides extravagances. Et après les erreurs constatons leurs incertitudes, leurs contradictions, l'absence presque totale de suite et d'accord dans leurs affirmations en apparence les plus fermes et les plus absolues. Leur prétention est plaisante ! Ils n'ont rien vu, ils ne savent rien ils n'ont été fait dépositaires d'aucun des grands secrets de la Divinité, ils sont ce qu'est la foule tenue à l'écart des palais royaux, et ils parlent de tout comme parleraient les princes du royaume et les familiers du monarque ! Aussi que d'insanités sorties de leur bouche ou de leur plume ! Et d'autre part quels pitoyables insuccès ! Où sont-ils ces rois de la sagesse, ces princes du savoir, ces savants et ces philosophes qui prétendaient si orgueilleusement au monopole de la pensée ? Ils disparaissent, ils se taisent, les siècles qui suivent les connaissent à peine de nom.

Combien différente est la destinée de nos Évangélistes ! Éclairés de lumières divines, familiers du Verbe de

<sup>1</sup> Sanct. J. Chrysost., *loc. citat.*

Dieu, ils ont tout vu, ils savent tout, ils nous révèlent les secrets les plus profonds, les vérités les plus cachées jusque là au monde. Et cette parole révélatrice des vérités est aussi la parole qui enfante les vertus. Par elle le monde a été transfiguré ; l'erreur antique a été dissipée, le démon a perdu l'empire, l'homme a recouvert la vraie route de son éternelle destinée. Ces illettrés ont été plus savants que les princes de la science humaine ; ces pauvres et ces dénués l'ont emporté sur les plus fameux conquérants.

Car c'est sur le monde entier, d'une extrémité à l'autre, de l'orient au couchant, du septentrion au midi, qu'ont régné ces monarques étranges. Tous les peuples sont devenus leur conquête, tous les siècles ont retenti de leur voix et ont subi leur domination. Le temps qui a tout renversé a consolidé leur empire. L'Évangile, vingt fois séculaire, n'a perdu ni un rayon de sa lumière, ni un atôme de sa force.

Quelle preuve plus éclatante de la divinité de l'Évangile pourrait-on désirer ? « Oui certes elle était bien divine cette conquête du monde par la prédication évangélique. Car autrement comment un publicain et un pêcheur illettré eussent-ils pu s'élever à une telle sublimité de pensée ; savoir des choses auxquelles les plus puissants esprits ne pouvaient même rêver ; et non seulement les savoir, mais les faire entendre et croire au monde entier, et cela, non seulement de leur vivant, mais encore après leur mort. Et ce n'est pas à vingt, trente, cent, mille, dix mille individus qu'est venu l'Évangile mais à des cités, à des peuples, à la terre entière, aux îles et aux continents, à la Grèce policée, aux régions barbares. Encore s'il s'était agi de vérités purement naturelles ; mais non, laissant là la terre,

c'est du ciel que dissertaient les prédicateurs de l'Évangile ; c'est une vie nouvelle qu'ils intronisaient, c'est un renversement complet des idées reçues qu'ils opéraient sur la richesse et la pauvreté, la liberté et l'esclavage, la vie et la mort ; c'est un monde nouveau qu'ils créent. »

IV. — A ces vues générales joignons une étude plus précise des Évangélistes et de leurs Évangiles.

Un seul Évangile pouvait sans doute nous suffire puisqu'il renferme toutes les révélations nécessaires à notre foi et à notre piété. Toutefois il a plu à Dieu de nous donner de la vie et des enseignements du Rédempteur quatre différents récits.

Cette multiplicité amène-t-elle la confusion et la contradiction ? Nullement. Écrivant sous la dictée du même Esprit-Saint, les Évangélistes ne pouvaient pas se contredire. D'ailleurs l'Église n'était-elle pas là pour confirmer de son autorité souveraine les Écrits authentiques et séparer de tous les autres les divinement inspirés ? En fait il est aisé de se rendre compte soi-même de la parfaite uniformité des récits évangéliques dans les points essentiels. Tous, d'une même voix, nous racontent la grande et divine histoire de notre Rédemption : « Dieu s'est fait Homme ; il a prouvé sa divinité par ses miracles ; Il est mort sur la croix ; Il a été mis au sépulcre, Il a ressuscité ; Il est monté au ciel, et de là il viendra juger l'Univers. Il est venu nous donner des lois ; mais ces lois n'annulent ni ne changent l'antique Décalogue. Jésus est Fils de Dieu, Fils unique, consubstantiel au Père, etc. » En ces grandes lignes le récit des quatre Évangélistes est identique.

Relevons-nous d'autre part des différences de détail ? Oui, des différences, mais jamais des contradictions. Que prouvent ces différences ? D'abord l'entière véracité des Évangélistes. Des faussaires se seraient entendus entre eux pour donner un récit absolument identique. Tandis qu'il est visible que les quatre auteurs du récit Évangélique composent séparément, sur des données personnelles et pour des besoins spéciaux. Sans se contredire, ils se complètent ; ils taisent des détails donnés par d'autres ; ils mettent en relief dans certains événements ce que les autres n'avaient fait qu'esquisser.

Une raison péremptoire de ces différences est dans la différence même des milieux et des besoins, qui imposait aux Écrivains Sacrés certaines nuances spéciales. Saint Matthieu écrit en Judée et pour les Juifs convertis : il insistera sur tout ce qui touche de plus près la Loi Mosaique, l'histoire et le passé d'Israel. Saint Marc destine son Évangile à la Société Chrétienne que Pierre vient de fonder à Rome ; il passera sous silence bien des détails sur lesquels Saint Matthieu a insisté. Saint Luc se met beaucoup plus en dehors des traditions juives et vise avant tous les convertis de la Gentilité. La circonstance qui fait écrire à Saint Jean son Évangile est toute spéciale. Les premiers hérétiques ont fait leur apparition et ont poussé l'audace jusqu'à nier la divinité du Verbe Incarné. C'est pour venger cette divinité que Saint Jean écrit son Évangile ; c'est elle qu'il met dans un plus vif éclat, taisant beaucoup d'autres détails pour s'attacher à ceux qui l'établissent avec une plus invincible force.

V. — Il est à peine utile de relever dans les récits Évangéliques leur caractère de sainteté et d'édification ; tout

ce qui précède s'en charge déjà victorieusement. Que font les Évangiles, sinon nous élever, au-dessus de la terre, jusqu'aux sublinités du monde divin? Avec eux nous ne nous préoccupons plus des choses terrestres, nous chassons nos mauvaises concupiscences, nous châtions nos vices, nous allons jusqu'à nous interdire un regard lascif, une parole injurieuse, un rire immodeste, tout ce qui, dans la démarche, l'extérieur, la voix et le geste, est meséant à la profession chrétienne. Nul comme les Évangélistes ne saura nous parler de Dieu et des choses saintes, car la sublinité de leur doctrine ne fut soupçonnée d'aucune intelligence. Eux seuls ont fait au monde les plus hautes révélations et eux seuls ont persuadé le monde.

Et ces leçons d'une transcendante sainteté ne sont pas seulement admirables en elles-mêmes, elles le sont encore par la facilité avec laquelle les âmes les ont apprises, retenues, pratiquées. Proposez à la foule l'acquisition de quelque haute science ; persuadez à quelque métayer, à un forgeron, à un maçon, à un marinier, à tout autre homme de métier, de dépenser son temps à quelque étude transcendante : il mourra de faim avant d'être devenu un savant. Or, tout au contraire, l'on peut, en un instant, par l'Évangile, devenir un saint. En quelques mots Jésus-Christ nous fait parvenir au sommet des plus hautes vertus.

A cette facilité, joignons une universalité non moins merveilleuse. Tous peuvent également se rendre experts dans la science divine. Cette science se livre sans peine, sans effort, à l'homme des champs, à l'esclave, à la faible femme, à l'enfant, au plus pauvre d'esprit. Et les faits se sont chargés de montrer qu'il en est bien ainsi, et que tel est bien le caractère propre de la vérité chrétienne.

Les foules, dans le monde entier, ont appris les voies du salut, et, qui mieux est, y ont marché courageusement. Tous, habitants des villes comme des campagnes, en plein forum, comme en pleine solitude des montagnes, tous ont connu, aimé, servi Dieu.

Et ce même Évangile qui s'abaisse au niveau des plus communes natures est aussi celui qui guide aux plus sublimes vertus la glorieuse élite des Saints. Franchissez le seuil des monastères, et là vous verrez la perfection dans son expression la plus haute ; là vous apparaîtront des anges étincelants de lumière dans la frêle nature humaine ; là brillera à vos yeux la vie même que l'on mène aux Cieux.

VI. — Quel amour, quel respect, quel culte ne vouerons-nous donc pas à nos Évangiles ? Comment les lirons-nous ? Comment en écouterons-nous l'explication dans nos assemblées saintes quand elle nous sera faite du haut de la chaire ?

Apportons-y d'abord une âme haute et grande. A ces divines révélations, il faut une divine intelligence et un cœur large et généreux. Faisons tout d'abord le calme et le silence dans notre âme ; silence des lèvres et plus encore silence au dedans de nous. Que servirait en effet le silence extérieur si notre esprit demeurerait rempli de tumulte ? Il nous faut un esprit calme pour qu'il soit bon auditeur. Arrière donc toute préoccupation d'avarice, d'orgueil, toute pression tyrannique de la colère, toute agitation d'un cœur épris des amours terrestres. Comment écouterait-elle tant de révélations sublimes, tant de profonds mystères, tant de redoutables arcanes, tant de vertus cachées sous l'exposé des dogmes, l'âme chargée d'affections vicieuses ? Aussi le Christ

disait-il : « Gardez-vous de donner aux chiens les choses saintes, et de jeter les diamants sous les pas des pourceaux. »

A cette élévation et à cette pureté de l'âme, nous devons joindre l'attention de l'esprit. De quel instrument de musique saurait-on jouer sans une sérieuse étude ? Mais surtout comment faire jaillir de la lyre Évangélique les sons justes et sonores, les savantes mélodies, sans une audition sérieuse, une application constante et approfondie ? Il faut donc ici le déploiement de la volonté, non pas d'une volonté vague et banale, mais d'une volonté robuste et pleine d'énergie. Tous sans doute voudraient prendre vers les célestes régions de la vérité un vol puissant. Or ce vol n'est possible qu'aux âmes vraiment énergiques. Ce négociant qui veut s'enrichir s'en tient-il à de vagues vellétés ? Ne frète-t-il pas un navire, n'engage-t-il pas des matelots et un pilote et un capitaine ? Ne fait-il pas partir ses navires vers de lointaines régions pour trafiquer de son or ? N'affronte-t-il pas tous les dangers qui s'attachent aux navigations ? Faisons de même. Notre navigation à nous n'est pas d'un continent à un autre continent, mais de la terre au ciel. Attention donc ! gréons le navire qui est notre âme, appareillons pour le ciel. Il nous faut un Pilote ? Notre pilote, c'est Jésus-Christ. Evitons les écueils, naviguons sous un ciel tranquille, profitons des vents favorables ; avec Jésus-Christ les tempêtes s'apaisent et l'océan devient clément.

Mais l'application, quelque énergique qu'elle soit, ne saurait suffire sans la vie pure et la conscience limpide. Si vous voulez que le commentaire de l'Évangile profite à votre âme, ne soyez ni la pierre dure, ni le terrain infesté d'herbes mauvaises. Présentez à la divine

semence un sol bien purifié ; autrement le prédicateur serait condamné à un vain et infructueux travail ; ce serait folie à lui d'ensemencer une terre remplie d'épines. Qu'ils entendent ces paroles, les habitués du théâtre ! Quoi ! Vous venez d'écouter l'Évangéliste qui vous a transmis les leçons de l'Esprit de Dieu : puis, incontinent après, vous allez vous repaître au théâtre des impures paroles qu'y débitent histrions et actrices ! Vous vous trouverez assez purs pour recueillir les saints discours après vous être souillés de cette fange ! Car enfin qu'est-il besoin que je détaille par le menu les obscénités de la scène ? Tout y est plaisanteries lascives, lazzi ignominieux, propos remplis d'opprobres. Tout y est dissolu, tout y conspire à la perte des âmes. A la cour du Prince est-ce les adversaires odieux ou les amis fidèles que vous rencontrerez ? Qui seront son cortège d'honneur et formeront son conseil ? Un ambassadeur nous vient des Cieux, envoyé de Dieu même, porteur pour nous des plus importants messages : et vous, ô gens du monde, vous le délaissez pour courir à vos histrions !

Menons donc, pour profiter des trésors Évangéliques, une vie pure, sevrée des réjouissances dissolues. Et ne soyons pas déconcertés par la difficulté de l'œuvre, la crainte des entraves, la violence des passions, la tyrannie des entraînements : le même Évangile qui exige de nous la pureté de la vie, aide puissamment à nous y élever et à nous y maintenir. Il est assez puissant pour dompter nos plus fougueux ennemis. Il est impossible de frayer avec ces enseignements divins sans en devenir meilleur, que l'on soit homme, femme, ou enfant. Si les dompteurs parviennent à maîtriser les bêtes les plus féroces, comment l'Évangile divin ne viendrait-il pas

à bout de nous ? Car enfin nous n'avons pas la férocité des brutes. La leur est de nature, la nôtre est soumise à notre libre volonté. Puis encore, quelle différence entre des paroles humaines et la parole qui vient de Dieu ? Si donc nous desespérons de nous vaincre, pensons à cela. Si la vertu nous est difficile, allons au remède, allons aux divines pages qui contiennent les leçons de la sainteté. Allons aux prédications qui nous les développent et, rentrés dans nos demeures, continuons à nous en entretenir. Là sera pour nous tout espoir de sécurité. Quand le démon voit écrits dans une âme ces renseignements divins, il n'ose en approcher. Ces lettres, venues de Dieu et écrites non sur des tablettes mais sur l'âme elle-même et de la main du divin Esprit, jettent un si aveuglant éclat que Satan n'en soutient pas la vue mais s'éloigne désarmé. Rien ne lui est formidable, à lui et à ses suggestions perverses, comme l'âme qui sans cesse médite les vérités saintes. Une telle âme est inaccessible aux troubles de la vie présente, aux flots de l'orgueil, aux fascinations de la prospérité, et, si quelque tempête vient à l'assaillir, le calme y renaît incontinent.

### LE VERBE DE DIEU

I. — Prenant son vol et planant au-dessus des mondes, s'engageant dans cette immensité sans limite, dans cet océan sans rivage où est Dieu, l'Évangéliste saint Jean aperçoit et nous révèle Celui qui viendra sur la terre et se fera notre Sauveur.

Dieu qui est un, qui ne peut être plusieurs, n'est cependant pas solitaire dans sa gloire, isolé dans les inac-

cessibles splendeurs de son éternité. Dieu, un en nature, est trois en Personnes ; et ces trois Personnes distinctes ne font qu'un seul et même Dieu.

Saint Jean a contemplé cette vie intime de Dieu. Il a vu, sorti du sein du Père et « engendré dès l'aurore, » le Verbe, fils de Dieu, distinct du Père, mais consubstantiel au Père, « vrai Dieu de vrai Dieu ». Il a vu que Dieu avait un Fils égal à Lui-même.

Pourquoi appelle-t-il ce Fils de Dieu *Verbe* ? Il n'a pas de termes adéquats à l'Être divin ; Dieu ne se peut exprimer dans la langue humaine : il nous faut donc balbutier. Nous cherchons dans la Création, autour de nous, quelques termes qui nous rendent le moins imparfaitement possible quelque chose de ce qu'est Dieu. Regardant en nous-mêmes nous voyons que ce qu'il y a en nous de plus immatériel, de plus puissant, de plus vivant, c'est notre pensée<sup>1</sup>, notre « Verbe », nous avons transporté à l'Être divin ce que nous apercevions en nous-même<sup>2</sup>. De même encore ce Verbe de Dieu nous l'appelons « lumière », nous l'appelons « vie » car il est à notre âme ce que la lumière et la vie physique sont à notre être corporel. Tout cela est-ce Dieu ? Assurément non ; mais nous suppléons ainsi à notre impuissance actuelle de voir et de connaître Dieu tel qu'il est<sup>3</sup>.

Si le Verbe est fils de Dieu, comment ne serait-il pas Dieu ? « Dieu de Dieu, Lumière de Lumière, vrai Dieu de

<sup>1</sup> Patet quod in qualibet natura intellectuali necesse est ponere verbum. Sanct. August., de Trinitate, Lib. IX, cap. V.

<sup>2</sup> « In principio erat Verbum ». Évangile, selon St Jean, Chap. I. Verset 1.

<sup>3</sup> Nominamus Filium diversis nominibus ad exprimendum perfectionem ejus, quæ uno nomine non potest exprimi. Sanct. Thom. in Joan.